

## POUR UNE RENAISSANCE SPIRITUELLE DE L'EUROPE: L'HUMANISME INTEGRAL DE JACQUES MARITAIN

CRISTIAN TISELIȚĂ\*

**ABSTRACT.** *Towards a Spiritual Revival of Europe. Jacques Maritain's Integral Humanism.* One of the major problems that affects Europe is losing its Christian identity. This is the main cause of the moral and social crisis that tears apart slowly the old continent. The history and the values that built up Europe and the nowadays-European Union are stronger than its erosions. The doctrine of the integral humanism belonging to Jacques Maritain is a referential foundation in the Europe's spiritual revival. The integral humanism supposes to see the anthropology that respects the unity and the distinction between body and soul and to see a moral theory based on the inalienable dignity and on the divine vocation of the human person. Finally, the integral humanism implies a heroic humanism acquired through spiritual means that invites us to keep unalterably the Hope.

**Keywords:** *Jacques Maritain, Christian identity, Europe, integral humanism, spiritual revival, moral crisis, social crisis*

**REZUMAT.** *Spre o renaștere spirituală a Europei. Umanismul integral al lui Jacques Maritain.* Una dintre problemele majore care afectează Europa este pierderea identității sale creștine. Aceasta este cauza principală a crizei morale și sociale care dezbină încet vechiul continent. Istoria și valorile care au construit Europa și Uniunea Europeană de azi sunt mai puternice decât eroziunile sale. Doctrina umanismului integral ce aparține lui Jacques Maritain este fundamentul referențial în cadrul renașterii spirituale a Europei. Umanismul integral presupune observarea antropologiei ce respectă unitatea și diferența dintre corp și suflet și observarea unei teorii morale bazate pe demnitatea inalienabilă și pe vocația divină a persoanei umane. În cele din urmă, umanismul integral implică umanismul eroic obținut prin mijloace spirituale ce ne invită să păstrăm Speranța nealterată.

**Cuvinte cheie:** *Jacques Maritain, identitate creștină, Europa, umanism integral, renaștere spirituală, criză morală, criză socială*

---

\* Doctor în filosofie la Institutul Catolic din Toulouse, spiritual la Liceul Teologic Greco-Catolic Iuliu Maniu din Oradea; cristiantiselita@yahoo.fr.

## Introduction

Lorsque le bienheureux pape Paul VI remettait symboliquement à Jacques Maritain, le message adressé par les pères du Concile aux hommes de la pensée et de la science, c'était une reconnaissance au plus haut niveau, de l'exemplaire fécondité d'une vie inlassablement vouée à la recherche de la vérité. En effet, dès les premières pages de *L'Humanisme intégral*, nous comprenons que l'essentiel est là : c'est, nous dit l'auteur, « un livre de bonne foi dont l'unique souci est la vérité »<sup>1</sup>. Il faut « sauver les vérités », « ramener les choses à la vérité (...) suscitant ainsi une force culturelle et temporelle d'inspiration chrétienne capable d'agir sur l'histoire et d'aider les hommes »<sup>2</sup> c'est-à-dire de faire advenir « un nouveau régime de civilisation qui se caractériserait par un humanisme intégral »<sup>3</sup>.

Il s'agit d'une « réalisation sociale temporelle de cette attention évangélique à l'humain » (c'est donc bien un humanisme) « qui ne doit pas exister seulement dans l'ordre spirituel, mais s'incarner »<sup>4</sup>, et c'est en cela qu'on peut le dire intégral. Maritain publia *L'Humanisme intégral* en 1936. De redoutables menaces obscurcissaient alors l'horizon des sociétés européennes, et nous savons ce qu'il en fut. L'espérance chrétienne comme toujours, commandait d'annoncer le triomphe d'une renaissance, d'en décrire les chemins héroïques par lesquelles « la culture de mort » ivre de ses impressionnantes victoires séparant toujours davantage la créature d'avec son principe vivificateur transcendant, se trouve pourtant déjà condamnée et vaincue.

Aujourd'hui, les menaces qui revêtent de nouvelles formes, n'en sont pas moins grandes, et il ne faudrait pas, parce qu'elles sont différentes de celles du passé, courir le risque de les sous-estimer et finalement de s'exonérer de faire notre devoir qui consiste à nous opposer de notre être, au complexe des violences physiques et idéologiques, qui contredisent la dignité de la personne humaine, dignité de la vie, dignité de la famille, dignité de la société.

Mais dans l'état « de la confusion des idées, qui s'étend aujourd'hui sur le monde »<sup>5</sup>, savons-nous encore qui nous sommes ? : « Le centre de gravité de l'être humain est descendu si bas qu'il n'y a plus, à proprement parler, de personnalité pour nous, mais seulement le mouvement fatal, de larves

---

<sup>1</sup> J. MARITAIN, « Avant-propos », in *L'Humanisme intégral*, OC VI, publié par le *Cercle d'études Jacques et Raïssa Maritain*, Fribourg/Paris, Éditions Universitaires Fribourg / Saint-Paul, 1984, p. 294.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 303.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 302.

polymorphes du monde souterrain de l'instinct et du désir (...) c'est à une dispersion, à une décomposition définitive que nous assistons »<sup>6</sup>.

Nous sommes en train d'abdiquer notre souveraineté de personne.

Quant aux chrétiens, « pensent-ils que le christianisme ne peut être vécu que sur le papier, et que ses énergies sont tellement affaiblies qu'elles ne peuvent plus rien pour la terre, et que tout ce qui nous reste à faire et de tacher de plaire au diable qui nous semblent un peu moins mauvais que les autres pour obtenir d'eux la faveur d'une protection, et quoi qu'il n'y a rien à espérer d'une résurrection des forces de l'âme ? ». Alors, poursuit l'auteur, « il ne faut pas s'étonner non plus que les civilisations chrétiennes périssent comme les autres ; et par le même abandon aux fatalités de la matière. » Autrement dit, la perte de l'identité chrétienne constitue le défi le plus urgent à relever. Elle nous met immédiatement en demeure de travailler à une nouvelle chrétienté séculière ou profane capable de revivifier nos sociétés.

Nous développerons trois points : premièrement, la perte de l'identité et l'abandon des racines chrétiennes, deuxièmement, le fondement de l'humanisme intégral : l'inaliénable dignité de la personne et sa vocation divine, troisièmement, un humanisme servi par des moyens héroïques.

### **1. La perte des racines chrétiennes de nos sociétés contemporaines**

Pour beaucoup de nos concitoyens cela semble être aujourd'hui une évidence qu'un humanisme est par définition antireligieux, coupé de toute transcendance. Pourtant « l'humanisme occidental a de sources religieuses et transcendantes sans lesquelles, il est incompréhensible à lui-même »<sup>7</sup>.

Ces racines sont en effet chrétiennes mais plonge aussi, par-delà l'antiquité médiévale, dans l'une des parties le moins récusable de l'héritage de l'antiquité païenne, celle qu'évoquent les noms d'Homère, de Sophocle, de Socrate, de Virgile « Père de l'Occident ». Pour Aristote comme le rappelle aussi Maritain « ne proposer à l'homme que l'humain, c'est trahir l'homme et vouloir son malheur, parce que par la principale partie de lui-même, qui est l'esprit, l'homme est appelé à mieux qu'une vie purement humaine »<sup>8</sup>. Autrement dit « il y a en l'homme plus grand que l'homme ». Et Maritain ajoute : « sur ce principe (sinon sur la manière de l'appliquer) Râmânûja et Epictète, Nietzsche et saint Jean

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 328.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 301.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 298.

de la Croix sont d'accord »<sup>9</sup>. Ainsi sommes-nous « avertis en tout cas de ne pas définir l'humanisme par une exclusion de toute ordination au surhumain, et par l'abjuration de toute transcendance »<sup>10</sup>.

Que s'est-il donc passé pour que nous en arrivions à renier à ce point l'essentiel de notre civilisation de notre culture, sachant que l'humanisme est inséparable de ses notions ! Partant de la chrétienté médiévale, Maritain retrace les évolutions qui sont jusqu'à nos jours, au tant d'actes de « tragédie de l'humanisme » aboutissant au suicide de l'Europe », selon l'expression du pape Benoit XV qui la reprend dans *Primauté du spirituel*.

Le Moyen Age était tout le contraire d'une époque réflexive, c'est-à-dire qu'il se caractérise par l'absence de regard délibérément réflexif de la créature sur elle-même. L'homme qui se sentait un être naturel, mais aussi surnaturel maintenait son regard détourné de lui-même pour ne fixer que les points lumineux. On ne saurait mieux dire et état qu'en citant la phrase du poète René Char « Nous sommes dans l'inconcevable avec des repères éblouissants »<sup>11</sup>. Mais, avec la Renaissance humaniste, commence la réhabilitation anthropocentrique de la créature. La Renaissance, la Réforme, tout au long des siècles, Luther, Descartes, Rousseau, se succèdent les moments d'une dialectique durant laquelle s'accomplit un « refoulement progressif de l'humain par la matière » jusqu'au XXème siècle où s'opère un renversement matérialiste des valeurs : « l'homme posant décidément sa fin dernière en lui-même, engage une guerre désespérée pour faire surgir d'un athéisme radical une humanité toute nouvelle »<sup>12</sup>.

Mais « l'homme tombe ainsi, selon la loi de tout paganisme, dans une dérision contre nature de sa propre nature, qu'il flagelle d'autant plus cruellement qu'il nourrit pour elle plus de complaisance et de pitié sentimentale. Il est saccagé, il devient un monstre, un cher monstre à lui-même »<sup>13</sup>. Que pourrait-on ajouter aujourd'hui ? Pourtant le philosophe confesse l'espérance dans la puissance de la grâce et dans les ressources de la nature humaine. L'homme est capable de bien et de vérité, et il peut adhérer à la vérité surnaturelle nous dit-il dans *Degrés du savoir*<sup>14</sup>. Si dans *Le crépuscule de civilisation*, Maritain se demande

---

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> CHAR R., « Recherche de la base et du sommet », dans *Œuvres Complètes*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1983, p. 632.

<sup>12</sup> J. MARITAIN, *L'Humanisme intégral*, op. cit., p. 330.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 328.

<sup>14</sup> *Ibid.*, *Les degrés du savoir*, OC IV, publié par le Cercle d'études Jacques et Raïssa Maritain, Fribourg/Paris, Éditions Universitaires Fribourg / Saint-Paul, 1983, p. 302-303.

s'il n'est pas trop tard pour un nouvel humanisme chrétien en Europe<sup>15</sup>, c'est pour répondre aussitôt par la négative. Et paradoxalement, le déclenchement de la guerre augmentera sa confiance dans la liberté et la construction de l'Europe et du monde. En 1940 dans l'opuscule *De la justice politique*, ses premiers mots sont pour affirmer avec force que l'Europe ne périra pas : « Je suis absolument convaincu que la civilisation occidentale sera sauvée. Plus exactement, elle est déjà sauvée »<sup>16</sup>. Mais « l'Europe ne peut exister que si l'esprit chrétien la fait exister »<sup>17</sup>. L'ouvrage *Christianisme et démocratie* fait d'un humanisme héroïque la condition d'un monde nouveau d'inspiration chrétienne<sup>18</sup>. Il s'agit de remplacer l'humanisme anthropocentrique qui caractérise la société moderne par l'humanisme intégral ou théocentrique. Pour Maritain, l'humanisme anthropocentrique a des bonnes intentions, voire une aspiration spirituelle légitime : l'affranchissement de la dimension matérielle pour la conquête de la liberté d'indépendance absolue. Mais « le vice radical de l'humanisme anthropocentrique a été d'être anthropocentrique et non pas d'être humanisme »<sup>19</sup>. « Le drame des démocraties modernes est d'avoir cherché sans le savoir quelque chose de bon : la cité de la personne, sous les espèces d'une erreur : la cité de l'individu, qui mène de soi à des terribles liquidations »<sup>20</sup> et justifie en fin de compte l'expression « d'humanisme inhumain ». Maritain cite à plusieurs reprises la fameuse phrase de Dostoïevski « si Dieu n'existait pas tout serait permis » car c'est bien le drame de l'anthropocentrisme que cette erreur métaphysique conduisant à une triple négation : de la personne humaine, de Dieu, et de la vérité (dissoute dans le subjectivisme).

Oui, la perte de l'identité chrétienne est le grand mal affectant notre civilisation ou notre culture, la vie des valeurs fondamentale sans lesquelles l'homme se trouve exposé à tous les attentats. Ce sont avant tout la dignité de la personne et sa vocation surnaturelle qui sont les signes et l'instrument de la force vitale des racines profonde. En les perdant on perd tout, en le retrouvant on retrouve tout, car ce qui est impossible à l'homme livré à lui-même et possible avec la grâce de Dieu.

<sup>15</sup> *Ibid.*, *Le crépuscule de la civilisation*, OC VII, publié par le Cercle d'études Jacques et Raïssa Maritain, Fribourg/Paris, Éditions Universitaires Fribourg / Saint-Paul, 1988, p. 48.

<sup>16</sup> *Ibid.*, *De la justice politique*, OC VII, *op. cit.*, p. 289.

<sup>17</sup> *Ibid.*, *L'Europe et l'idée fédérale*, OC VII, *op. cit.*, p. 1013.

<sup>18</sup> *Ibid.*, *Christianisme et démocratie*, OC VII, *op. cit.*, p. 762.

<sup>19</sup> *Ibid.*, *L'Humanisme intégral*, OC VI, *op. cit.*, p. 325.

<sup>20</sup> *Ibid.*, *La personne et le bien commun*, OC IX, publié par le Cercle d'études Jacques et Raïssa Maritain, Fribourg/Paris, Éditions Universitaires Fribourg / Saint-Paul, 1990, p. 237.

## 2. La dignité inaliénable et la vocation divine de la personne comme fondements de l'humanisme intégral

Le problème fondamental de la société moderne relève de l'anthropologie en sorte que la réhabilitation de la personne dans sa constitution ontologique et dans sa destinée transcendante aura nécessairement comme conséquence une transformation de la société.

La notion de personne humaine renvoie aux dimensions spirituelle-individuelle. Pour Maritain, l'unité et la distinction entre les deux réalités impliquent des vérités fondamentales pour la philosophie contemporaine : « On est fondé à croire que la distinction entre individu et personne, ou plutôt entre l'individualité et la personnalité, dont les principes de saint Thomas d'Aquin nous découvrent l'essentielle importance, est une de ces vérités dont la pensée contemporaine a particulièrement besoin, et pourrait tirer grand profit »<sup>21</sup>.

En effet, l'individu n'est pas la personne et la personne ne se réduit pas à l'individu, car si l'on réduit la personnalité spirituelle à l'individualité corporelle, sa vocation n'a rien d'absolu, elle s'aplatit en simple équation matérielle, objet de consensus aléatoires.

Chez Maritain on peut relever trois caractéristiques de la personne. *Primo*, la personne est une totalité spirituelle (corps et âme), douée d'une dignité inaliénable. *Secundo*, la personne est un être de communion, en raison de ses perfections spirituelles (la connaissance et l'amour), mais aussi en raison de ses indigences<sup>22</sup>. *Tertio*, la personne est un être spirituel rattaché intrinsèquement à Dieu. À aucun moment, Maritain ne conçoit la personne en dehors de sa vocation divine, elle est référée ontologiquement et directement à Lui comme à sa fin ultime.

Quelles sont les implications primordiales qui découlent de la constitution ontologique de la personne ? Deux s'imposent particulièrement à notre attention : sa dignité inaliénable et sa vocation transcendante.

Le concept de dignité est relativement récent. Dans son acception actuelle il remonte à Kant qui attribue à la personne le statut de dignité, plus exactement d'une fin en soi. C'est l'exigence de son impératif catégorique qui enseigne que la personne ne peut jamais être considérée comme un instrument ou un moyen, même en vue d'un but immensément noble<sup>23</sup>. Quel est l'ultime fondement de la

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 169.

<sup>22</sup> Cf. *ibid.*, p. 197-198.

<sup>23</sup> Cf. KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, traduction, notes et postface par V. Delbos, préface de M. Castillo, Paris, Librairie Générale Française (coll. « Le livre des Poches »), 1993, p. 105.

dignité? C'est la raison pure qui exclut les inclinations naturelles dans la détermination des lois morales et présuppose une autonomie absolue et une conscience de soi<sup>24</sup>. Ces éléments ontologiques rentrent dans la définition de la personne humaine : « Ce qui a conscience de l'identité numérique de soi-même en différents temps est à ce titre une personne »<sup>25</sup>. C'est là que se trouve la faille du philosophe allemand sur la dignité. Il s'agit d'une double faille : anthropologique et morale. Du point de vue anthropologique on peut se demander ce qu'il en est de la dignité des personnes qui ne sont pas autonomes et qui n'ont pas la conscience de soi comme les enfants à naître, les personnes malades ou en fin de vie. Du point de vue moral nous devons admettre que nous ne sommes pas les législateurs absolus de la vérité et de la loi morale parce qu'elles ont leur origine en Dieu et leur fondement dans la nature humaine. L'institutionnalisation de diverses dérives sociales, l'instrumentalisation des personnes et le déni d'une loi divine supérieure, ont leur origine dans l'attribution à la personne humaine d'un pouvoir absolu de vérité.

La conception kantienne de la dignité nous intéresse particulièrement, car elle règne dans notre culture actuelle. Si Kant excluait la nature humaine dans la définition de la dignité, Maritain en fait son fondement. Sans la loi de la nature humaine, la dignité peut devenir objet de transgression et recevoir une conception utilitariste, hédoniste ou relativiste : « la dignité de la personne humaine, ce mot ne veut rien dire s'il ne signifie pas que de par la loi naturelle la personne humaine a le droit d'être respectée et est sujet de droit, possède des droits »<sup>26</sup>.

La loi naturelle, dont le premier précepte nous incite à faire le bien et à éviter le mal, doit être comprise comme une participation de la loi divine dans la nature raisonnable. On comprend dès lors l'affirmation de Maritain sur la valeur inaliénable de la personne : « Une seule âme humaine vaut plus que l'univers entier des biens temporels, il n'y a rien au-dessus de l'âme immortelle sinon Dieu. À l'égard de la valeur éternelle et de la dignité absolue de l'âme, la société est pour chaque personne et subordonnée à elle »<sup>27</sup>. L'auteur d'*Humanisme intégral*, se montre effectivement intransigeant sur cette question : ni la nature, ni autrui, ni l'État ni même Dieu ne peuvent attenter à cette dignité<sup>28</sup>.

<sup>24</sup> Cf. *ibid.*, p. 52.

<sup>25</sup> *Ibid.*, *Critique de la raison pure*, traduction de J. Barni revue par P. Archambault, préface de L. Ferry, chronologie et bibliographie de B. Rousset, Paris, Fallamrion, 1987, p. 669.

<sup>26</sup> Cf. J. MARITAIN, *Les droits de l'homme et la loi naturelle*, OC VII, *op. cit.*, p. 661.

<sup>27</sup> *Ibid.*, *La personne humaine et le bien commun*, OC IX, *op. cit.*, p. 208 ; cf. *Les droits de l'homme et la loi naturelle*, OC VII, *op. cit.*, p. 627.

<sup>28</sup> Cf. *ibid.*, *L'Humanisme intégral*, OC VI, *op. cit.*, p. 306.

Qu'en est-il de la vocation de la personne à la vie divine ? D'après Maritain le premier des droits primordiaux de la personne est de « cheminer vers sa destinée éternelle dans le chemin que sa conscience a reconnue comme le chemin tracé par Dieu »<sup>29</sup>. Cela ne justifie pas seulement le droit à la liberté religieuse, mais aussi notre vocation naturelle à Dieu. Cette revendication soulève évidemment une question : qu'est-ce qui dans la nature humaine atteste que nous avons une vocation divine ? Nous trouvons dans la philosophie de Maritain trois éléments de réponse : les facultés spirituelles, les aspirations transnaturelles et le désir naturel de voir Dieu.

Pour Maritain, Dieu peut être appréhendée rationnellement. Les cinq voies thomasiennes<sup>30</sup> qui sont distinctes par leur type de démonstration, mais s'appuient sur des constats empiriques pour aboutir à l'existence d'un Être Premier, en sont la preuve. Non seulement l'intelligence est ouverte à l'infini possédant la capacité de connaître Dieu, mais aussi la volonté. Ce qui détermine nécessairement la volonté, « c'est le bien absolu et concrètement universel, le bonheur absolument saturant »<sup>31</sup>. Autrement dit, c'est la quête du Bien Suprême qui conditionne la volonté en la laissant libre à l'égard de tous les biens particuliers. En suivant saint Thomas, le philosophe français affirme l'existence d'un amour de Dieu qui est inné à la nature humaine « Toute créature ..., tend par un amour naturel inné à aimer Dieu plus qu'elle-même, (...) ; rien n'est plus profond que cette inclination innée »<sup>32</sup>.

En ce qui concerne les aspirations transnaturelles, elles nous montrent qu'en raison de sa constitution spirituelle, la personne tend naturellement à dépasser la condition de créature pour rejoindre Dieu, Cause première. Les aspirations transnaturelles « proviennent de la personne humaine en tant que personne, ou comme participant à cette perfection transcendante qu'est la personnalité »<sup>33</sup>. Telles sont par exemple, les aspirations au bonheur absolu et à l'immortalité, dont la réalisation outrepassent la condition terrestre.

Quant au désir naturel de voir Dieu, l'enseignement de Maritain rejoint à la fin de sa vie celui de saint Thomas. Il estimait jusqu'à alors, qu'il s'agissait d'un désir surnaturel présupposant la grâce et la foi. Mais à partir d'*Approches sans entraves*, il considère que le désir naturel de voir Dieu est « un désir de nature qui

<sup>29</sup> *Ibid.*, *Les droits de l'homme et la loi naturelle*, OC VII, *op. cit.*, p. 671.

<sup>30</sup> Cf. THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, Ia, q. 2, a. 3.

<sup>31</sup> J. MARITAIN, *De Bergson à Thomas d'Aquin*, OC VIII, publié par le *Cercle d'études Jacques et Raïssa Maritain*, Fribourg/Paris, Éditions Universitaires Fribourg / Saint-Paul, 1989, p. 75.

<sup>32</sup> *Ibid.*, *Réflexions sur l'intelligence*, OC III, publié par le *Cercle d'études Jacques et Raïssa Maritain*, Fribourg/Paris, Éditions Universitaires Fribourg / Saint-Paul, 1984, p. 134.

<sup>33</sup> *Ibid.*, *Principes d'une politique humaniste*, OC VIII, *op. cit.*, p. 190-191.



ne fait qu'un avec l'être même de l'intellect, même un tel homme qui manquerait à connaître de loin par la raison, ainsi qu'il le peut et le doit, Dieu comme Cause de l'être »<sup>34</sup>. En d'autres mots, le désir de voir Dieu est un désir naturel indépendamment de notre connaissance de Dieu et de notre vie morale.

C'est beaucoup de connaître les fondements sur lesquelles une nouvelle chrétienté doit se construire, mais se pose encore la question de savoir comment nous pouvons et devons réhabiliter ses fondements pour parvenir à faire renaître notre vieille Europe de l'humanisme intégral.

### 3. Un humanisme servi par des moyens héroïques et spirituels

Maritain a été toute sa vie tourmenté par un changement radical du monde. Révolutionnaire, il l'était dans sa jeunesse, comme le confirme sa devise d'alors : « Je serai socialiste et vivrai pour la révolution »<sup>35</sup>. Après son baptême (1906), il gardera le projet de la Révolution, mais en changeant de fin dernière<sup>36</sup>. Il exprime cet objectif dans *Théonas* : « Nous n'avons pas peur de la révolution. C'est même nous, finalement, qui la ferons. »<sup>37</sup>. Le philosophe transférera ultérieurement l'exigence de la révolution dans le contexte moral et social en évoquant la célèbre expression de Péguy : « Le révolution sociale sera morale ou elle ne sera pas »<sup>38</sup>.

Après la *Seconde Guerre mondiale*, Maritain change progressivement de perspective. Il renonce au projet révolutionnaire chrétien comme le confirme son livre *Pour une philosophie de l'histoire* (1959) : « Ce que les chrétiens ont à faire ce n'est pas de rêver aujourd'hui d'une révolution sociale chrétienne, mais de s'efforcer de faire prévaloir l'idéal chrétien »<sup>39</sup>.

<sup>34</sup> *Ibid.*, *Approches sans entraves*, OC XIII, publié par le *Cercle d'études Jacques et Raïssa Maritain*, Fribourg/Paris, Éditions Universitaires Fribourg / Saint-Paul, 1992, p. 582. Pour approfondir la doctrine thomasienne du désir naturel de voir Dieu consulter J. LAPORTA, « La destinée de la nature humaine selon Thomas d'Aquin », in *Revue philosophie de Louvain*, n° 55, Paris, Vrin, 1965.

<sup>35</sup> J. MARITAIN, *Carnet de Notes*, OC XII, publié par le *Cercle d'études Jacques et Raïssa Maritain*, Fribourg/Paris, Éditions Universitaires Fribourg / Saint-Paul, 1992, p. 136.

<sup>36</sup> Cette perspective apparaît vers la fin de 1905, après la rencontre de Léon Bloy, mais avant le baptême (*ibid.*, p. 152) : « Il s'agissait de changer de fin dernière et, de justifier cette opération qui me déchirait entièrement ».

<sup>37</sup> *Ibid.*, *Théonas*, OC II, publié par le *Cercle d'études Jacques et Raïssa Maritain*, Fribourg/Paris, Éditions Universitaires Fribourg / Saint-Paul, 1987, p. 872.

<sup>38</sup> *Ibid.*, *Du régime temporel et de la liberté*, OC V, publié par le *Cercle d'études Jacques et Raïssa Maritain*, Fribourg/Paris, Éditions Universitaires Fribourg / Saint-Paul, 1982, p. 445 et *L'Humanisme intégral*, OC VI, *op. cit.*, p. 428.

<sup>39</sup> *Ibid.*, *Pour une philosophie de l'histoire*, OC X, publié par le *Cercle d'études Jacques et Raïssa Maritain*, Fribourg/Paris, Éditions Universitaires Fribourg / Saint-Paul, 1985, p. 669. Ce postulat de Maritain fut ultérieurement développé par son fils spirituel, Heinz R. Schmitz, dans *Progrès social et Révolution. L'illusion dialectique*, Fribourg, Éditions Universitaires (coll. « Prémices »), 1983.

Au mythe de la Révolution, il substitue ainsi des moyens purement spirituels qui sont en parfait accord avec l'authentique justice sociale et avec l'idéal historique de la nouvelle chrétienté. Pour décrire les moyens spirituels, Maritain évoque des grandes figures contemporaines à l'exemple de Gandhi, mais aussi de Saul Alinsky, Dorothy Day et Martin Luther King. Il consacre plusieurs pages au guide spirituel de l'Inde, dont la *Satyagraha* enseigne la vérité, ainsi qu'une justice non-violente<sup>40</sup>. La conviction de Gandhi était que les lois spirituelles de la vérité, de la non-violence et de l'amour peuvent résoudre tous les problèmes de la vie<sup>41</sup>. La figure de Gandhi a marqué à tel point le pape Paul VI, que le Souverain Pontife envisageait sa béatification.

En ce qui concerne les autres personnalités nous savons que Saul Alinsky, grand ami du philosophe français, avait lutté en faveur des pauvres par des moyens non-violents. Dorothy Day (1897-1980), également amie de Maritain, journaliste et militante catholique américaine, était la fondatrice du mouvement *Catholic Worker* qui promouvait la valeur de la dignité humaine, la non-violence et un pacifisme à l'échelle mondiale. Quant au pasteur protestant Martin Luther King (1929-1968)<sup>42</sup>, lauréat du prix Nobel (1964), il est connu pour son combat contre la ségrégation raciale subie par la population noire des États-Unis. Nous pouvons ajouter à cette liste deux personnalités contemporaines qui n'ont pas pu être citées par Maritain, dont les moyens spirituels ont constitué la clé de la victoire : il s'agit du combat de Jean-Paul II pour la démocratie dans l'Europe centrale et de l'Est contre le communisme et celui de Nelson Mandela pour la démocratie de l'Afrique du Sud contre l'apartheid.

Ces exemples montrent la supériorité des moyens spirituels sur des moyens fondés sur la violence, la vengeance, la haine ou la force. C'est le chemin de notre vocation dans la construction d'une nouvelle chrétienté, expression qu'on retrouve d'ailleurs dans le sous-titre d'*Humanisme intégral*. L'idéal de la nouvelle chrétienté ne signifie pas une sacralisation du profane, ni une conversion planétaire à la foi chrétienne, mais une conception de l'ordre temporel sur des fondements chrétiens. Pour Maritain, la démocratie est liée au christianisme, parce qu'il est le ferment de la vie sociale et politique des peuples. Il est donc nécessaire de construire une société sur des principes chrétiens, seuls garants d'un respect intégral de la personne. La nouvelle civilisation d'inspiration chrétienne tout en gardant son autonomie temporelle sera ordonnée au surnaturel à titre de fin infravalente, selon le mot du philosophe.

<sup>40</sup> Cf. GANDHI, *Résistance non-violente*, n° 12, traduit par D. Lemoine, Paris, Buchet/Chastel, 1997, p. 54.

<sup>41</sup> Cf. *ibid.*, *Résistance non-violente*, n° 182, *op. cit.*, p. 313.

<sup>42</sup> Cf. J. MARITAIN, *Réflexion sur l'Amérique*, OC X, *op. cit.*, p. 803 ; *Pour une philosophie de l'histoire*, OC X, *op. cit.*, p. 676.

Maritain était conscient que le projet de la nouvelle chrétienté n'est pas pour l'immédiat, il est à attendre pour un avenir éloigné. Mais il était également persuadé que dès à présent il fallait le préparer sans perdre le temps et agir avec beaucoup d'énergie<sup>43</sup>. Il mènera son combat jusqu'au soir de sa vie : « Nous ne renoncerons jamais à l'espoir d'une nouvelle chrétienté, d'un nouvel ordre temporel d'inspiration chrétienne »<sup>44</sup>. L'influence de ce combat s'est déjà profilée de son vivant sur le plan politique international<sup>45</sup>.

Nous pouvons ainsi mentionner la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, qui a été rédigée, d'après les mots de René Cassin, selon l'esprit de Jacques Maritain. Mandaté pour fournir un rapport préparatoire à la *Déclaration universelle*, Maritain a constitué un socle de référence, et plus encore par son ouvrage *Les droits de l'homme et la loi naturelle* dont la thématique de l'humanisme intégral n'est que la conséquence des droits primordiaux. En effet, parmi les 26 droits énumérés à la fin de l'ouvrage, 22 ont été retenus dans la *Charte internationale*.

En ce qui concerne l'influence de Maritain dans la réalisation de l'idéal de la nouvelle chrétienté dans l'Europe, il faut mentionner Robert Schuman, l'un des pères fondateurs de l'Union Européenne qui fut aussi un grand ami du philosophe. Citons à ce sujet deux articles récents : « Schuman et la philosophie politique de Jacques Maritain » rédigé par René Mougel et « L'Europe, Maritain, Schuman » écrit par Philippe Chenaux. Dans son ouvrage *Pour l'Europe*, Schuman estime qu'il ne peut pas y avoir d'Europe sans une démocratie chrétienne. Pour souligner le poids de l'influence exercé par Maritain, René Mougel observe que « les formules de Maritain semblent si connues de Schuman qu'il se les est appropriées parfois sans guillemets »<sup>46</sup>.

L'idéal historique d'une nouvelle civilisation chrétienne n'est pas seulement personnaliste, pluraliste et théocentrique mais il nécessite encore d'être porté par un humanisme véritablement héroïque, signe et instrument d'une rénovation de la vie spirituelle et morale.

Héroïque le refus d'abdiquer sur l'incessante pression du monde, sa souveraineté de personne. « Quel renouveau pourtant si elle refuse et là où elle refusera d'abdiquer » nous dit Maritain<sup>47</sup>. Héroïque cette prise de conscience d'une dignité humaine offensée, humiliée, et de la mission historique qu'elle

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 129.

<sup>44</sup> *Ibid.*, *Le philosophe dans la cité*, OC XI, *op. cit.*, p. 40.

<sup>45</sup> Pour approfondir ces aspects, il convient de citer deux articles récents : « Face au monde moderne, une œuvre d'intégration universelle » d'Olivier Rota et « Jacques Maritain, un itinéraire original en philosophie politique - une âme possible pour l'Europe » de Sylvain Guéna.

<sup>46</sup> S. GUÉNA, « Jacques Maritain : un itinéraire original en philosophie politique – une âme possible pour l'Europe », in *Cahiers Jacques Maritain*, n° 58, juillet 2009, p. 48.

<sup>47</sup> J. MARITAIN, *L'Humanisme intégral*, OC VI, *op. cit.*, p. 328.

appelle : « Tous les grands progrès de l'âge moderne (...) semblent être principalement de cet ordre de la prise de conscience »<sup>48</sup>. Héroïque cette vigilance par laquelle « chaque âme crée autour d'elle un rayonnement efficace de vérité et de paix (...) si de telles centres de rayonnement étaient nombreux de par le monde bien des choses changeraient dans la vie politique elle-même de peuples, bien des maux seraient rendu impossibles, bien des difficultés en apparences inextricable trouveraient des issues imprévus »<sup>49</sup>.

Autrement dit : « n'est-il pas temps que (...) la sainteté descende aux choses du monde profane et de la culture, travaille à transformer le régime terrestre de l'humanité, fasse œuvre sociale et politique ? Oui, certes, à condition qu'elle reste sainteté et ne se perde pas en route... Une rénovation sociale vitalemment chrétienne sera œuvre de sainteté où elle ne sera pas »<sup>50</sup>.

Quant au martyre, il est une solution. Mais attention, Maritain nous met en garde : « Le martyre est une solution, mais une solution hyperbolique (et, pour tous ceux qui préparent par leurs omissions et leur torpeurs le martyre des autres, une solution paresseuse). Un saint Thomas More aurait du reste tenu pour présomptueux d'affronter la gloire d'être décapité pour Dieu avant d'avoir épuisé les autres moyens de terminer honorablement son procès. Le martyre ne supprime pas, il appelle et féconde les solutions proportionnées à la nature. Il faudrait bien qu'un jour celles-ci soient trouvées »<sup>51</sup>.

### Conclusion

L'héroïsme ne va pas sans l'espérance, car c'est elle qui donne le courage. Maritain confiait ainsi à son ami Charles Journet que « le plus grand des maux serait de laisser perdre cette espoir temporel chrétien »<sup>52</sup>. C'est justement notre courage qu'Alexandre Soljenystyne essayait de réveillait dans son important discours à Harvard intitulé *Le déclin du courage*. Ainsi écrivait-il en 1978 que le déclin du courage dans l'Occident (et particulièrement dans la couche dirigeante et dans la couche intellectuelle dominante) est ce qui frappe le plus un regard étranger<sup>53</sup>.

---

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 549.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 610.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 429-430.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 611.

<sup>52</sup> *Ibid.*, *Correspondance Journet-Maritain (1930-1939)*, tome II, lettre n° 488 (Paris, 25 août 1934), publiée par la Fondation du cardinal Journet, Fribourg : Éditions Universitaires, Paris : Éditions Saint-Paul, 1998, p. 410.

<sup>53</sup> SOLJENITSYNE, *Le déclin du courage*, discours de Harvard, juin 1978, traduction de russe par Geneviève et José Johannet, Paris, Seuil, 1978, p. 14-15 : « Le déclin du courage est peut-être ce qui frappe le plus

Jacques Maritain nous fait du bien parce qu'il nous dit des choses vraies et parce qu'il nous communique son courage. Et nous devons le dire, c'était déjà le cas dans le camp de Dachau, parce que, comme le raconte le professeur Fourcade, un exemplaire d'*Humanisme intégral* se trouvait dans la bibliothèque du camp. Français, allemands et polonais se le passaient de la main à la main dans ses heures les plus terribles de leur existence<sup>54</sup>.

Oui, Maritain est une âme pour l'Europe. Et nous pourrions lui prêter, parce que lui vont si bien, les mots qui crient le général de Gaulle à la fin de ses mémoires de guerre « ce que j'ai fait sera, tôt ou tard, une source d'ardeur nouvelle après que j'aurais disparu »<sup>55</sup>.

Cette ardeur nouvelle de l'humanisme intégral a été d'ailleurs récemment illustrée par le pape François dans un discours au *Conseil de l'Europe* à Strasbourg, le 25 novembre 2014. En évoquant les Pères fondateurs de l'*Union Européenne*, le Souverain Pontife nous rappelle fermement qu'il n'y pas d'avenir européen sans un humanisme chrétien intégral centré sur la dignité humaine<sup>56</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

**MARITAIN J.**, *Œuvres Complètes*, édition publiée par le *Cercle d'études Jacques et Raïssa Maritain*, Fribourg : Éditions Universitaires, Paris : Éditions Saint-Paul.

- *Humanisme intégral*, in *Œuvres Complètes* VI, 1984, p. 291-634.
- *Le crépuscule de la civilisation*, in *Œuvres Complètes* VII, 1988, p. 9-49.
- « L'Europe et l'idée fédérale », in *Œuvres Complètes* VII, 1988, p. 993-1016 et *Œuvres Complètes* XVI, 1999, p. 973-982.

---

un regard étranger dans l'Occident d'aujourd'hui. Le courage civique a déserté non seulement le monde occidental dans son ensemble, mais même chacun des pays qui le composent, chacun de ses gouvernements, chacun de ses partis, ainsi que, bien entendu, l'*Organisation des Nations Unies*. Ce déclin du courage est particulièrement sensible dans la couche dirigeante et dans la couche intellectuelle dominante, d'où l'impression que le courage a déserté la société toute entière. Bien sûr, il y a encore beaucoup du courage individuel, mais ce ne sont pas ces gens-là qui donnent sa direction à la vie de la société ». Le penseur russe conclut (*ibid.*, p. 16) : « Faut-il rappeler que le déclin du courage a toujours été considéré comme le signe avant-coureur de la fin ? ».

<sup>54</sup> Cf. M. FOURCADE, « Jacques Maritain et l'Europe en exil » in *Jacques Maritain en Europe. La réception de sa pensée*, Actes du colloque organisé par l'*Association chrétienne de culture européenne* les 18 et 19 novembre 1993 à l'*Institut Catholique de Toulouse* et publié sous la direction de B. Hubert, Paris, Beauchesne, 1996, p. 320.

<sup>55</sup> DE GAULLE, *Mémoires de guerre. Le Salut 1944-1946*, tome 3, Paris, Plon, 1959.

<sup>56</sup> PAPE FRANCOIS, *Discours au Conseil de l'Europe*, Strasbourg, 25 novembre 2014.

- *Les droits de l'homme et la loi naturelle*, in *Œuvres Complètes* VII, 1988, p. 617-695.
  - *Christianisme et démocratie*, in *Œuvres Complètes* VII, 1988, p. 697-762.
  - *Principes d'une politique humaniste*, in *Œuvres Complètes* VIII, 1989, p. 177-355.
  - *La personne et le bien commun*, in *Œuvres Complètes* IX, 1990, p. 167-237.
  - *L'Homme et l'État*, in *Œuvres Complètes* IX, 1990, p. 739-939.
  - « Introduction aux textes réunis par l'UNESCO. Autour de la nouvelle déclaration universelle des droits de l'homme », in *Œuvres Complètes* IX, 1990, p. 1204-1215.
  - *Carnet de notes*, in *Œuvres Complètes* XII, 1992, p. 124-427.
  - « L'Europe et les tâches de l'après-guerre », in *Œuvres Complètes* XVI, 1999, p. 983-1022.
  - « D'un nouvel humanisme ou d'un humanisme intégral », in *Œuvres Complètes* XVI, 1999, p. 101-131.
- CHAMMING'S L.**, « Actualité d'*Humanisme intégral* : perspectives pour un nouvel âge de civilisation », in *Cahiers Jacques Maritain*, n° 55, novembre 2007, p. 61-77.
- CHENAUX P.**, '*L'Humanisme intégral*' (1936) de Jacques Maritain, Paris, Cerf (coll. « Classiques du christianisme »), 2006.
- « L'Europe, Maritain, Schuman », in *Penser la mondialisation avec Jacques Maritain. Enjeux et défis*, Actes du colloque de Lyon, (8-9 novembre 2007), sous la direction de J.-D. Durand et R. Mougel, Lyon, la revue *Chrétiens et société* (coll. « Documents et mémoire », n° 21), 2013.
- FLOUCAT Y.**, « Jacques Maritain : l'antimoderne ultramoderne et les Amériques », in *France catholique*, n° 3210, 30 avril 2010, p. 25-27.
- FOURCADE M.**, « Jacques Maritain et l'Europe en exil » in *Jacques Maritain en Europe. La réception de sa pensée*, Actes du colloque organisé par l'Association chrétienne de culture européenne les 18 et 19 novembre 1993 à l'Institut Catholique de Toulouse et publié sous la direction de B. Hubert, Paris, Beauchesne, 1996.
- FRANCOIS** (pape), *Discours au Conseil de l'Europe*, Strasbourg, 25 novembre 2014.
- GANDHI**, *Résistance non-violente*, n° 12, traduit par D. Lemoine, Paris, Buchet/Chastel, 1997.
- GUENA S.**, « Jacques Maritain : un itinéraire original en philosophie politique - une âme possible pour l'Europe », in *Cahiers Jacques Maritain*, n° 58, juillet 2009.
- KANT E.**, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, traduction, notes et postface par V. Delbos, préface de M. Castillo, Paris, Librairie Générale, 1993.
- MOUGEL R.**, « Schuman et la philosophie politique de Jacques Maritain », in Robert Schuman. Homme d'État, citoyen du ciel, Paris, François-Xavier de Guibert, 2006.
- ROTA O.**, « Face au monde moderne, une œuvre d'intégration universelle », in *Cahiers Jacques Maritain*, n° 54, juin 2007, p. 54-61.
- SCHUMAN R.**, *Pour l'Europe*, 5<sup>ème</sup> édition, Paris, Nagel, 2010.
- SOLJENITSYNE**, *Le déclin du courage*, discours de Harvard, juin 1978, traduction de russe par Geneviève et José Johannet, Paris, Seuil, 1978.